

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, CARESSEZ-VOUS ! "

Le Front homosexuel d'action révolutionnaire, né en 1970, regroupe en France plus de 4 000 militants qui sont décidés à se manifester. Partout et par tous les moyens. « La lutte de classes passe par le corps. »

« L'homosexualité n'ayant pas d'autre raison d'être que le désir, elle est la négation vivante des fausses valeurs, des institutions sacro-saintes et de tous les rôles. Elle est la négation absolue du monde tel qu'il est. »

« Lesbiennes et pédés, arrêtons de raser les murs. Sortons des boîtes et des ghettos ! »

Chaque jeudi, depuis deux ans, dans un amphithéâtre de l'Ecole des beaux-arts, trois cents à quatre cents garçons, quelques dizaines de filles, très jeunes pour la plupart, se retrouvent, se reconnaissent, se parlent. Chaque soir des nouveaux, un peu perdus parce que soudain mis en dehors de leur solitude ou de leur province, s'y cherchent. Nous sommes à une assemblée générale du Front homosexuel d'action révolutionnaire (F.H.A.R.). Pendant deux heures, et parfois plus, il ne se passe rien. Quelques garçons font une annonce ou donnent une information, on écrit un slogan au tableau, on se passe les photos de la dernière manif à laquelle le F.H.A.R. a participé, on se donne la recette d'un maquillage... Telle est (ou plutôt était) l'animation nocturne des Beaux-Arts en juin dernier. Parce que certains riverains ont signé une pétition pour les faire interdire, les A.G. du jeudi ne reprendront sans doute pas cet automne, du moins dans le même lieu...

Cette assemblée ouverte qui rappelait les A.G. enfumées de mai 68 était bien différente de l'atmosphère des «boîtes»

traditionnellement réservées aux homosexuels, boîtes-ghettos. Très différente aussi de l'atmosphère du club *Arcadie* qui, fondé il y a dix-neuf ans par André Baudry, fut longtemps le seul endroit où les homosexuels

pouvaient se rencontrer pour se défendre ensemble contre la

condition que leur impose la société: *Arcadie* regroupe aujourd'hui, autour de sa revue et de son club, 15 000 adhérents, organise des conférences-débats, possède un service médical et d'entraide sociale. Au F.H.A.R., il n'y a pas de carte d'adhésion, seulement quelques badges et, depuis peu, un journal rédigé par un groupe de travail. Mais un peu partout, en province, dans les lycées, se créent des groupes F.H.A.R. et le F.H.A.R. descend dans la rue à chaque manifestation. Quelques milliers de personnes, à peine 0,2% des homosexuels français, une frange révolutionnaire mais une force internationale puisque s'opère actuellement une liaison de tous les révolutionnaires homosexuels au sein de l'Internationale homosexuelle



révolutionnaire (I.H.R.). Du 9 au 11 septembre s'est tenu au Danemark un séminaire sur les minorités sexuelles et le F.H.A.R. y était invité; le 15 octobre, à l'initiative du Front italien, une grande réunion a eu lieu à Milan pour préparer le congrès de Pâques 1973. Un journal international, *I.P.S.I.S. (International Politico-Sexual Information Sheet)*, a été créé : ce



journal est un organe de liaison fait à Paris et diffusé dans douze pays. Le F.H.A.R., comme le G.L.F. (*Gay Liberation Front*) américain dont

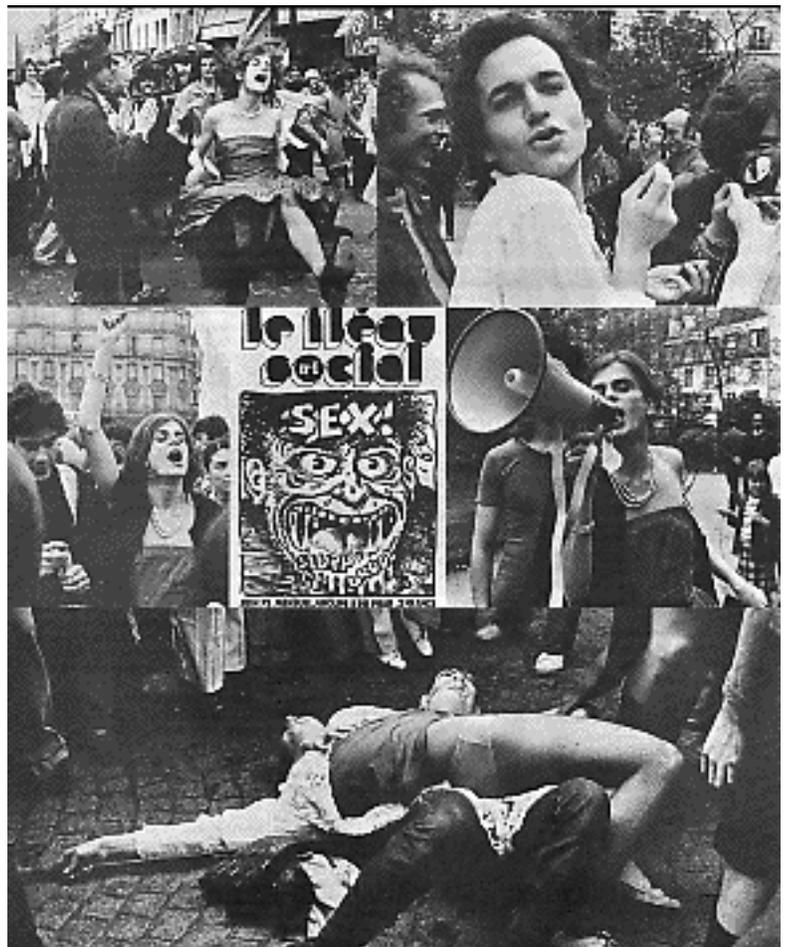
il est issu, participe beaucoup du mythe et ses militants ne se défendent pas d'entretenir celui-ci, parce qu'ils se sont donné pour tâche de se libérer d'un autre mythe, très puissant, qui est celui de l'homosexualité. C'est davantage contre les idées reçues et la forme de société qui les cautionne que contre les lois qu'ils ont décidé de lutter et, en cela, le F.H.A.R. veut aller plus loin que son parrain, le G.L.F., en se plaçant résolument en dehors de toute perspective « syndicaliste » ou « réformiste ».

Bien sûr, on cherche à s'aider les uns les autres et, de province, le F.H.A.R. reçoit de multiples appels de détresse. Bien sûr, on s'insurge contre la répression institutionnalisée des « hétéroflics » (« ceux qui érigent leur hétérosexualité en seule forme d'amour et en profitent pour réprimer ceux et celles qui ne l'imitent pas »), qu'elle se manifeste par des ordonnances ou des sous-amendements. L'ordonnance de Vichy, promulguée en 1942 et confirmée le 8 février 1945, déclare, en effet, que sera puni de six mois à trois ans de prison et de soixante à quinze mille francs d'amende quiconque « aura commis un acte impudique ou contre-nature avec un individu de son sexe, mineur de 21 ans ». Mais le modèle du genre reste le sous-amendement Mirguet voté par l'Assemblée nationale le 30 juillet 1960, décrétant l'homosexualité « fléau social » au même titre que l'alcoolisme et le proxénétisme. Et si le journal d'un des groupes politiques (section française de l'I.H.R.) a pris pour titre *Le Fléau social*, ce choix rappelle étrangement le « c'est la canaille, et bien, j'en suis » des communards.

Qu'est-ce, en réalité, que le F.H.A.R. ? Cette question, nous l'avons posée à des militants, des « politiques », des membres de l'I.H.R., des « spontanéistes » (les gazolines) et des lesbiennes (les gouines rouges);

Les « politiques » participent à des « groupes d'initiative » où se rassemblent selon leurs affinités entre six et trente personnes. Ces groupes sont au nombre de cinq (dont trois constituent la section française de l'I.H.R.) à Paris et quinze groupes font le même travail en province. Certains de ces groupes possèdent leur journal: *Le Doigt au cul* à Nice, *Le Fléau social* par l'I.H.R.

Rémi, 25 ans, employé (I.H.R.): « Quand le F.H.A.R. n'existait pas, pour beaucoup d'entre nous, c'était la solitude, l'isolement, la culpabilité. Avant le F.H.A.R., je ne pouvais pas appartenir à un groupe politique, aucun ne donnait sa place à la sexualité et ne m'aurait accepté. Ce qu'apporte le F.H.A.R., c'est la faculté de lutter sans compromis pour la révolution, sans mettre de côté sa sexualité, sans renier ce qu'on est. Une des grandes forces du F.H.A.R., c'est qu'il mobilise des gens qui n'ont pas besoin de faire un effort intellectuel pour savoir pourquoi ils se battent. Tous les groupements de gauche ont besoin de quelques ouvriers, pour se battre pour eux ! Nous, nous n'avons pas besoin d'aller chercher un homosexuel, nous sommes tous homosexuels, nous sommes tous prolétaires !



Nous sommes les prolétaires de la sexualité... »

Alain, 30 ans, graphiste (I.H.R.) « Notre idéal révolutionnaire est vécu et ne se contente pas de phrases. Ce n'est pas parce que j'aurai lu Marx que j'aurai davantage à bouffer ! Les gauchistes qui nous ont rejetés au départ essaient aujourd'hui de nous récupérer, comme ils l'ont fait pour les femmes... Mais nous avons déjà dépassé le stade du gauchisme et nous devons garder une position critique à son égard. Ne pas défilé au pas cadencé comme les O.A.J.S Ne pas nous prendre trop au sérieux »

Pour le groupe de travail qui se réunit dans le XI^e arrondissement, le recul par rapport au gauchisme est moins grand

René, 22 ans, Etudiant (groupe 11) : « Ce que nous voulons, c'est poser, dans le contexte d'une remise en cause de la société, le problème de la sexualité Nous ne sommes pas un syndicat d'homosexuels, nous nous adressons aux gens qui ont conscience des problèmes de la société et veulent la transformer. On peut poser le problème de la sexualité en tant que telle mais il faut savoir que la sexualité est relative à une situation historique et le rôle attribué aux différents sexes transformable. Les hétérosexuels nous imposent une perception névrotique de notre sexualité et, en fait, ils oppriment notre hétérosexualité. A la limite, nous pouvons cultiver l'homosexualité que nous assumons comme une provocation mais je ne la considère plus que comme un point de départ. Nous refusons de cautionner une approche uniquement sexuelle.»

Comment les groupes conçoivent-ils leur travail ? Se défendant de donner un alibi au Parti communiste ou aux groupes gauchistes, ils essaient de trouver des moyens d'expression qui leur soient propres et où ils puissent se moquer de l'« ironie » de *L'Aurore* ou de *Minute* (qui parle du front « rose » sans se rappeler que les homosexuels condamnés à mort par les nazis portaient dans les camps un triangle rose sur leur uniforme) comme des accusations de *L'Humanité* (qui les assimile à des pervers et à des malades). S'adressant aux « révolutionnaires professionnels », *Le Fléau social*, organe de l'I.H.R., présente son programme ainsi :

QUELQUES PROPOSITIONS. 1) *L'homosexualité, ça n'existe pas (seulement dans la tête de ceux qui se croient hétéros ou que les prétendus hétéros ont réussi à persuader qu'ils étaient homos, ouf I). V L'hétérosexualité n'existe pas davantage, la sexualité ne peut être que globale et ne souffre pas de partition ou de division; toute spécification est arbitraire et illusoire, et les comportements fixés ne le sont que face aux*

archétypes que propose notre culture. 3) *Toute spécialisation est inventée et flattée par la classe dominante pour favoriser les uns au détriment des autres et vice versa afin de mieux s'imposer; d'ailleurs, la transgressions quand elles n'entraînent pas une modification du statut social sont parfaitement tolérées.* 4) *Homos et hétéros sont à titre égal les victimes du système, ils sont simplement utilisés, exploités et opprimés à des niveaux différents..* 5) *Normal et naturel sont des mots à bannir, rien de ce qui touche à l'homme n'est naturel; en quittant le règne animal pour devenir social, le bipède humain a abandonné tout naturel, il s'est dégagé de la nature. Rien de ce qui est spécifiquement humain n'est naturel.* 6) *Repenser l'éducation des enfants dans un sens non autoritaire assurant leur libre développement (rien a voir avec les expériences-bidon, type méthode Freinet ou Summerhill).* 7) *Destruction de la famille en tant que mini-société répressive et hiérarchisée.* 8) *Destruction de tous les rôles.* 9) *Destruction de toute « échelle de valeur », les valeurs sont une notion bourgeoise.* 10) *La culture est une notion bourgeoise.* 11) *Toute domination physique ou intellectuelle d'un individu sur un autre est une déviation de l'instinct sexuel non épanoui (domination des hommes sur les femmes, des adultes sur les enfants).* 12) *Le but de la révolution n'est pas la prise du pouvoir par le « prolétariat », c'est la destruction de l'idée même de pouvoir et de prolétariat.* 13) *Le concept de « lutte des classes » est à repenser complètement.* 14) *La démocratie est une latrine.* 15) *Autogestion généralisée de la vie.*

LES GAZOLINES. « Le maquillage est une manière de vivre»

Refusant la « récupération » de ces groupes politiques, refusant toute hiérarchie et toute autorité à l'intérieur du F.H.A.R., ayant le génie de la provocation, les gazolines (ou « folles » spontanéistes) du F.H.A.R. ne sont pas un groupe politique mais un groupe de « comportement ». Pas de structure, pas de réunion, pas de journal. Mais ils savent aussi se battre, trois d'entre eux ont renversé un car de police lors des affrontements de Charonne après le meurtre de Pierre Overnay.

Marlène (Alain) 20 ans, étudiant: «Les rapports militants, ras de cul ! Les discussions sur la révolution russe en 1905 et les petits opuscules de Lénine, c'est l'Université ! Ce que nous voulons, c'est la transformation totale de la vie. On ne fait la révolution que si on la vit en permanence, quotidiennement. Nous ne sommes pas des révolutionnaires sociaux, nous sommes des révolutionnaires de l'instant présent. Nous ferons les prochaines barricades en robe du soir. »

Zohra, 25 ans, journaliste: « Nous sommes des militantes qui avons des problèmes de chiffons, de coiffure, de maquillage . Le maquillage est une manière de vivre, de s'exprimer tout de suite. Les expressions verbales sont gratuites. Le geste est efficace et dans la rue les *gazolines* sont géniales. »

Marc, 26 ans, travaille dans une société de marketing: « Nous avons une trousse commune et nous nous maquillons dans toutes les manifs. Evidemment, ceux qui adorent aller chez Madame Arthur ou à l'Alcazar ne peuvent supporter de voir la même chose dans la rue, ce qui nous vaut d'être souvent agressés dans les cafés de Montparnasse... Mais notre maquillage n'est ni un travestissement ni une provocation.

Daniel: « On ne joue pas à la folle. On vit la folie. Il n'y a pas de numéro. S'il y en a un, c'est qu'on est en retard sur sa révolution. Personnellement, je travaille dans une administration. J'y vais une rose sur l'oreille, j'appelle mes collègues « chéri ». Les gens finissent par nous aimer et non pas seulement nous accepter. *Gazoline*, ça équivaut à « révolution des petits pois ». Il y a une sorte de catharsis ou de dynamique à se retrouver ensemble et qui aide à la libération sur le lieu de travail ou chez soi. Mais ce qui est effectif et enrichissant, c'est ce que chacun fait en lui et non ce qu'il peut dire ici. Le F.H.A.R. est utile en tant que forum, en tant que dimension sans dimension. S'il est une fin en soi, c'est complètement con... ».

LES GOUINES ROUGES: « Que les hétéros se contentent de nous reproduire. »

Au F.H.A.R., nous l'avons dit, assez peu de filles. (C'est ce qui frappe au premier abord dans les assemblées générales.) A l'origine, il n'en était pas de même mais très vite les A.G. se sont masculinisées, pour deux raisons: l'une, qui tient à la difficulté des filles à intégrer à un groupe, parce qu'elles n'en ont pas l'habitude; l'autre, qui vient du degré différent de l'oppression vécue, double selon elles puisqu'elle les touche en tant que femmes et en tant qu'homosexuelles. Les filles, au F.H.A.R., assument, disent-elles, leur sexualité physique mais ne sont pas libérées pour autant. Elles ont un chemin à faire

encore. Elles en sont au stade de l'autodéfense et donc, souvent, de la fermeture (provisoire) sur elles-mêmes. Elles prennent entre elles le courage de répondre aux agressions par l'agression. Mais elles n'ont pas encore atteint le niveau de la verbalisation face aux autres.

Les Gouines rouges (c'est le nom que les homosexuelles ont donné au groupe qu'elles ont constitué au sein du M.L.F.) ont un peu abandonné les A.G. pour travailler dans les groupes. Elles sont deux cents en tout. A Nice, Marseille, Caen, Lille, Lyon, elles participent très nombreuses à la création des groupes F.H.A.R. parce qu'en province' le M.L.F. ne peut rien leur apporter (trop réformiste!). Le 13 mai 1972, elles ont participé aux Journées de dénonciation des crimes contre la femme, en montant sur la scène et en engageant ainsi le débat avec la salle:

« Il y a des homosexuelles sur la scène mais il y en a aussi dans la salle. Si nous montons sur scène, c'est parce que nous n'avons plus honte de nous. On nous a enfermées dans le silence, on nous a insultées parce que nous refusons de nous soumettre à la loi des phalocrates et des hétéroflics. Nous sommes fondamentalement subversives. Nous sommes homosexuelles par choix de jouissance. Notre jouissance n'est

ni une masturbation à deux, ni un infantilisme psychosexuel, ni une caricature des rapports hommes-femmes. Nous sommes créatures de jouissance en dehors de toute norme. Nous sommes lesbiennes, et nous sommes heureuses de l'être. »



Catherine, 22 ans, étudiante : «35% des femmes qu'ont dit hétérosexuelles n'ont pas de sexualité. Elles pratiquent le coït mais ne ressentent aucun plaisir. J'ai vu des femmes hétérosexuelles beaucoup plus antimâles que les lesbiennes. L'homosexualité est un mythe dans le sens où c'est un mot collé sur une pratique qui est, en elle-même' comme toutes les pratiques, parfaitement parcellaire par rapport à ce qu'est l'individu. On ne peut pas dire qu'il existe une personnalité homosexuelle, un comportement social homosexuel, une structure familiale qui produit l'homosexualité.

« Le mythe, c'est ce qui crée l'existence séparée, la particularité. Il y a parmi les homosexuels, ceux qui miment le mythe et ceux qui l'utilisent. C'est très différent comme attitude. Il faut reprendre le mythe en partie, ne serait-ce que pour que les gens croient vraiment à notre homosexualité. S'il suffit qu'un garçon porte une barbe ou soit accompagné d'une fille pour qu'on ne croie pas qu'il est homosexuel et que cela démolisse son discours et ses possibilités d'action, alors il faut

qu'il se mette un œillet dans les cheveux ! Le mythe est si fort que nous sommes obligés de nous en servir nous-mêmes, mais comme d'une arme contre l'hétérosexualité dominante, pour détruire les défenses des gens.»

Anne-Marie, 27 ans, cadre dans une administration: « Le F.H.A.R., eh étant un front homosexuel. est un front sexuel. L'hétérosexualité n'est pas sexuelle, elle est reproductive. A force de se trouver face à l'image que nous lui proposons d'une sexualité comme plaisir et épanouissement de l'individu, l'hétérosexualité ne pourra que s'en trouver transformée.

« Le F.H.A.R. ne se structurera pas. Il est un mythe et le restera, avec des petits groupes de gens qui continueront à agir pour entretenir le mythe. Il est plus important que ce soit un mythe qu'un parti organisé comme tant d'autres, car l'homosexualité elle-même étant un mythe. il serait assez comique de l'organiser de façon bureaucratique! La « structure » du mouvement homosexuel ne pourrait être qu'un monde inversé ou les hétérosexuels seraient les « anormaux n. Est-ce que cela tente quelqu'un ? Alors, j'adhérerais au mouvement de libération des hétérosexuels ! A titre de sympathisante forcenée...

« C'est l'hétérosexualité qui nous alimente et nous produit. Mais en nous constituant politiquement, nous créons nos propres forces. Mais que les hétérosexuels se contentent de nous produire ! Nous nous éduquerons nous-mêmes et nous éduquerons leurs enfants qui seront comme nous !»

FRANÇOISE TRAVELET.

BIBLIOGRAPHIE

- FRANCOISE D EAUBONNE. Eros minoritaire /Balland. F.H.A.B. Rapport contre la normalité, Champ Libre}.*
DANIEL GUERIN. Autobiographie de jeunesse (Beltond).
PHILIPPE NABOUN. Sexe en prison /Plaisir contre les principes). Nouvelles éditions polaires. 1972. (Interdit a l'affichage et aux moins de 18 ans}.
Numéro spécial de PARTISANS. Sexualité et répression. (Maspero).
REIMUT REICHE. Sexualité et Lutte de classes. (Maspero).
MARIA SIVIA SPOLATO Les Mouvements homosexuels révolutionnaires.